

BA4 HISTOIRE DE LA NOTATION II

Nancy Rieben

Printemps 2021

Edition critique

« Ma fin est mon commencement » de Guillaume de Machaut

Mai 2021

Lucie Regaissé

20-311-858

lucie.regaisse@etu.unige.ch

+33750895278

Route du Crêt Muset, 70

74140 Machilly

Table des matières

Préface :

1) La notation de Guillaume de Machaut	pp.1-2
2) Description des sources	pp.2-5
3) Le canon de « Ma fin est mon commencement »	pp.5-6
4) Critères de révision	pp.7-8
Transcription de « Ma fin est mon commencement »	pp.9-12
Apparat critique	pp.13-14
Bibliographie	pp.15-16

PREFACE

1) La notation de Guillaume de Machaut

Guillaume de Machaut est avant tout un poète. Les poèmes à formes fixes, dont les rondeaux, les ballades, les virelais et les lays, représentent la majorité de ces travaux. Il a ensuite mis certains de ces poèmes en musique. Il aime jouer avec le texte et sa signification, surtout dans ses rondeaux¹. Un grand exemple de rondeau dans lequel on retrouve un de ses procédés énigmatiques est « Ma fin est mon commencement ». Cette pièce « condenses and embodies the art of the poet and of the musician »². C'est une chanson profane à forme fixe, de forme *rondeau* (ABaAabAB). Son texte énigmatique et son canon en fait une pièce originale, qui n'est pas seulement faite pour être entendu, mais aussi pour être lue³. « For the listener, the process remains obscure ; it is only the reader who

¹ BAIN, Jennifer (2012), « 'Et mon commencement ma fin': genre and Machaut's musical language in his secular songs », in : *A companion to Guillaume de Machaut*. Deborah Mcgrady et Jennifer Bain (Eds.). Leiden – Boston : Brill, chapitre 5, p. 80.

² CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline (2012), « "Ma fin est mon commencement": the essence of poetry and song in Guillaume de Machaut », in : *A companion to Guillaume de Machaut*. Deborah Mcgrady et Jennifer Bain (Eds.). Leiden – Boston : Brill, chapitre 4, p. 69.

³ Ibidem, p.70.

can apprehend the subtleties and intricacies of the song's construction. »⁴ On retrouve l'originalité de « Ma fin est mon commencement » dans le thème même du poème. Un grand nombre de chansons de Guillaume de Machaut traite de la question de l'amour ou de la femme. « Ma fin est mon commencement », quant à elle, a pour sujet le rondeau lui-même, et le procédé de composition utilisée dans celui-ci⁵ (le canon rétrograde). Cette chanson est également caractérisée par le chiffre *trois*, bien que la mensuration soit binaire. Le refrain « ma fin est mon commencement » se répète trois fois, la pièce est composée de trois voix, et le *contratenor* se rétrograde trois fois.

« Ma fin est mon commencement » est composée durant la période de l'Ars Nova, qui représente une notation musicale présente au 14^{ème} siècle en France. *Ars Nova* est un terme emprunté au traité musical de Philippe de Vitry. Cette notation est caractérisée par ses valeurs noires et par ses similitudes avec la notation blanche mesurée, utilisée durant la Renaissance. Les règles d'altérations, d'imperfections, et de *similis ante similem* appliquées en mensuration ternaire sont déjà présentes durant l'Ars Nova. Les mensurations ne sont pas indiquées clairement, bien qu'elles soient théorisées dans les traités d'époques. La mensuration d'une pièce doit donc être déduite du contexte. Les silences, certains regroupements de notes, les points et les notes colorées en rouges sont à prendre en compte pour déterminer la mensuration d'une pièce⁶. Les regroupements de notes suffisent à déterminer la binarité de « Ma fin est mon commencement. En effet, les minimes et les semi-brèves sont souvent regroupées par quatre.

2) Description des sources

« Ma fin est mon commencement » apparaît dans sept manuscrits, dont un contenant uniquement le texte du poème, et non le texte musical (le manuscrit *Français 843*, conservé à la Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, à Paris en France). Quatre autres manuscrits, contenant des poèmes ainsi que de la musique, sont également conservés à la Bibliothèque nationale de France. Le premier d'entre eux est nommé *Machaut A* ou *Français 1584*. Le nom en lettres dorées qui figure au dos du manuscrit est *Poésies de Guillaume de Machaut*. Ce

⁴ BAIN, Jennifer (2012), « 'Et mon commencement ma fin': genre and Machaut's musical language in his secular songs », in : *A companion to Guillaume de Machaut*. Deborah McGrady et Jennifer Bain (Eds.). Leiden – Boston : Brill, chapitre 5, p. 83.

⁵ CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline (2012), « "Ma fin est mon commencement": the essence of poetry and song in Guillaume de Machaut », in : *A companion to Guillaume de Machaut*. Deborah McGrady et Jennifer Bain (Eds.). Leiden – Boston : Brill, chapitre 4, p. 69.

⁶ APEL, Willi, 1998. « La notation de Machaut ». In : *La notation de la musique polyphonique 900-1600*. Editions Mardaga. Belgique, 1998, pp.299-304, Collection "Musique-Musicologie" dirigé par Malou Haine. 2-87009-682-8.

manuscrit est complet, très lisible, et est probablement celui qui est arrivé le plus tôt à la Bibliothèque nationale. Il contient 145 compositions polyphoniques, dont 2 lays, 23 motets, 39 Ballades, 21 Rondeaux, 8 Virelais, « the mass and the hocket »⁷, et la mise en page et la notation des textes musicaux sont typiques de l'Ars Nova, avec dix portées rouges de cinq lignes par page. La foliation et la reliure du manuscrit date du 18^{ème} siècle. Le corps du manuscrit, quant à lui, proviendrait d'un « atelier de l'Est de la France, probablement Reims où vivait Machaut à la fin de sa vie »⁸. Il fut un peu plus tard calligraphié et illustré à Paris par le Maître de la Bible de Jean de Sy. Certains détails semblent indiquer que Machaut a lui-même participé à une partie de l'élaboration de ce manuscrit. Tout d'abord, *Machaut A* contient des pages originales comprenant l'ancien index et le Prologue des œuvres de Machaut (A-G)⁹. Des indices plus pertinents sont « la rubrique précédant la table en tête du volume (« Vesci l'ordonance que G. de Machaut wet qu'il ait en son livre (rubr.) », f. Av), [qui] semble indiquer que le poète a surveillé lui-même la composition du recueil », et « les indications en latin figurant sur la roue de la Fortune au f. 297, en français dans le poème, [qui] ont certainement été fournies par Machaut »¹⁰. Concernant plus précisément le rondeau « Ma fin est mon commencement », la version de ce manuscrit offre un texte musical assez clair, avec les deux premiers vers du rondeau qui semble être correctement alignés en dessous des voix.

Machaut B ou *Français 1585* est le deuxième manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale. Il contient 134 pièces. Tout comme *Machaut A*, sa notation est typique de l'Ars Nova. Néanmoins, *Machaut B* est moins lisible que *Machaut A*. Son apparence est très peu soignée, contrairement au manuscrit US-NYw. *Machaut B* est en fait une copie de ce dernier, aussi nommé *Machaut "Vogüé, Wildenstein, Machaut Vg"* ou *Ferrell-Vogüé*. Ce manuscrit est conservé aux Etats-Unis et contient également le rondeau « Ma fin est mon commencement ». Selon le *RISM*, il semblerait que ce manuscrit soit le plus ancien des manuscrits complets contenant les travaux de Guillaume de Machaut¹¹. Une de ces appellations, *Ferrell-Vogüé*, s'explique par le fait que le manuscrit a d'abord été en la possession de James E. Ferrell, puis du marquis de Vogüé. Après la mort de ce dernier, le manuscrit disparaît puis réapparaît durant les années 1950, et devient la propriété des galeries Wildenstein à New York. Cette source fut la principale utilisée par Ludwig dans ses éditions de

⁷ *DLAMM* : the Digital Image Archive of Medieval Music : <https://www.diamm.ac.uk/sources/89/#/> (site consulté le 17.04.2021).

⁸ *BNF Gallica* : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90590667> (site consulté le 17.04.2021).

⁹ *DLAMM* : the Digital Image Archive of Medieval Music : <https://www.diamm.ac.uk/sources/89/#/> (site consulté le 17.04.2021).

¹⁰ *BNF Gallica* : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b90590667> (site consulté le 17.04.2021).

¹¹ *DLAMM* : the Digital Image Archive of Medieval Music : <https://www.diamm.ac.uk/sources/89/#/> (site consulté le 17.04.2021).

Machaut¹². Ce manuscrit est incomplet cependant. Il contenait originellement 392 folios, mais les folios 321 et 383 ont été perdus.

Machaut E ou *fr.9221* est tout d'abord mentionné dans l'inventaire du duc de Berry de 1402, et entre ensuite dans la bibliothèque des ducs de Burgundy entre 1420 et 1467. De 1487 jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, le manuscrit apparaît dans les inventaires à Brussels, puis se retrouve à Paris en 1794. L'ordre douteux et les erreurs dans le texte suggère que le manuscrit n'a pas été assemblé selon les instructions du maître¹³. Concernant « Ma fin est mon commencement », le texte du rondeau n'est pas aligné au texte musical ; il semble avoir été écrit aléatoirement en dessous des voix.

Machaut F-G ou *Français 22545-22546* est un manuscrit en 2 volumes. *Machaut F* (*Fr. 22545*) contient uniquement des poèmes, tandis que *Machaut G* contient de la musique en plus de ses pages de textes. Nous savons que le manuscrit *F-G* a d'abord appartenu au couvent des Carmélites de Paris, car l'abbé Jean Lebeuf en a écrit une description en 1746. Plus tard, le manuscrit entre à la bibliothèque de J. Gaignat (1697-1768), puis à celle du Duc de la Vallière. Il est finalement placé à la Bibliothèque Nationale après le décès du Duc de la Vallière en 1780¹⁴. Dans ce manuscrit, la version de « Ma fin est mon commencement » est assez claire, et l'élément le plus marquant est le placement précis du texte. En effet, il semble y avoir eu une volonté d'aligner les syllabes du rondeau à la voix chantant le rondeau, car certaines notes sont espacées de façon évidente pour laisser la place au texte. De plus, les syllabes tombent à des endroits stratégiques la plupart du temps ; en dessous de Longues ou de Brèves, qui semblent terminer ou commencer une phrase musicale.

Les manuscrits *A* à *G* appartenant à la Bibliothèque nationale, ainsi que le manuscrit *Ferrell-Vogué* ayant été cités, il ne reste plus que le manuscrit *Pad A*, ou *MS. Canon. Pat. Lat. 229*, ou *GB-Ob229*. Celui-ci proviendrait d'Italie. C'est le seul parmi les sept manuscrits cités qui ne contient pas uniquement des travaux de Machaut. Il est composé de plusieurs pièces n'ayant pas de relations les unes aux autres datant du 12^{ème} siècle, jusqu'au 15^{ème} siècle. Contrairement aux manuscrits *A* à *G*, *Pad A* est peu lisible (présence de tâches d'encre et de ratures). De plus, le manuscrit au complet est introuvable en ligne.

¹² *DIAMM* : the Digital Image Archive of Medieval Music : <https://www.diamm.ac.uk/sources/89/#/> (site consulté le 17.04.2021).

¹³ *DIAMM* : the Digital Image Archive of Medieval Music : <https://www.diamm.ac.uk/sources/89/#/> (site consulté le 22.05.2021).

¹⁴ *Ibidem*

Machaut A et *Machaut G* sont similaires concernant le placement du texte, le nombre de ligatures, et les dièses indiqués. D'ailleurs, le *RISM* nous informe que « F-Pn 1584 [Machaut A] and F-Pn 22545-22546 [F-G] are closely related to each other and seem to have been written, in that order, soon after each other »¹⁵.

La présente édition se base sur la version du manuscrit « Machaut A » (fr. 1584), pour sa lisibilité et pour sa relation avec le compositeur de « Ma fin est mon commencement », Guillaume de Machaut.

Un dernier élément à considérer, avant de passer à la résolution du canon et aux critères de révision, est la transcription de « Ma fin est mon commencement » réalisé par le musicologue Leo Schrade¹⁶ (1903-1964), publiée en 1977 sous forme de Fac-Similé. Certains éléments de sa transcription sont intéressants et peuvent être réutilisés pour notre transcription moderne, mais d'autres, au contraire, doivent être revisités au goût du jour. Par exemple, Leo Schrade a réduit toutes les valeurs dans sa transcription – il transforme les longues en rondes, les brèves en blanches, les semi-brèves en noires et les minimales en croches. Ce choix favorisait une lecture plus aisée pour les chanteurs du 20^{ème} siècle, mais ne respecte et ne reflète pas la version originale. Dans cette présente édition critique, nous tentons de rendre « Ma fin est mon commencement » compréhensible et lisible pour les lecteurs modernes, tout en restant fidèles à la composition de Machaut. La solution de Leo Schrade pour indiquer les reprises du rondeau est réutilisable, quant à elle.

3) Le canon de « Ma fin est mon commencement »

Lorsqu'on est face à la version originale de cette pièce, le premier élément marquant est la présence des vers « Ma fin est mon commencement / et mon commencement ma fin » écrits à l'envers. La présence de seulement deux voix est un autre élément douteux. La troisième voix se déduit en réalité par la résolution du canon.

¹⁵DLAMM : the Digital Image Archive of Medieval Music : <https://www.diamm.ac.uk/sources/89/#/> (site consulté le 22.05.2021).

¹⁶ SCHRADER, Leo, « 14. Ma fin est mon commencement ». *Les Rondeaux Les Virelais Transcription de Leo Schrade* (1977), Guillaume de Machaut : Œuvres complètes, éditions de l'Oiseau-lyre. Les remparts, Monaco, Volume 5, pp.15-16, 1977.

Le poème « Ma fin est mon commencement », un rondeau de 8 vers octosyllabiques, est énigmatique et nous donne des indices quant à la résolution du canon, et par conséquent, quant à la manière dont les voix vont s'articuler. Voici le texte du rondeau :

Ma fin est mon commencement
Et mon commencement ma fin
Et teneure vraiment
Ma fin est mon commencement.
Mes tiers chans .iii. fois seulement
Se retrograde et ainsi fin.
Ma fin est mon commencement
Et mon commencement ma fin.

Les deux premiers vers de ce rondeau suggèrent que la voix qui chantera le rondeau – appelons-la *Cantus 2* – commencera par la fin. Cette deuxième voix chantera donc de la fin jusqu'au début. Une autre voix (*Cantus 1*) chantera ce même texte musicale mais à l'endroit, en partant du début. Le *Cantus 2* correspond en réalité au *Cantus 1* en mouvement rétrograde. La suite du rondeau concerne le *teneure*, appelé *contratenor* dans la version ancienne du texte musical. Dans cette dernière, on remarque que la voix du *contratenor* est plus courte que les autres voix. En fait, celui-ci doit se rétrograder pour terminer la chanson avec les autres voix (« se retrograde et ainsi fin »). En d'autres termes, le *contratenor* se lit une première fois normalement, puis se chante de nouveau mais cette fois-ci de la fin jusqu'au début. C'est pourquoi on peut observer une certaine symétrie dans la transcription. Le vers « Mes tiers chans trois fois seulement » nous informe que le *contratenor* doit se rétrograder trois fois en tout. Il va donc être chanté en mouvement rétrograde deux fois sur le vers « Et mon commencement ma fin », puis une fois sur le vers « se rétrograde et ainsi fin ».

4) Critères de révision

Le canon est résolu pour le lecteur moderne dans la transcription, mais l'Incipit l'illustre par la mention *canon rétrograde* placée en face de la voix révélée par le canon.

Cantus 2 : Etant révélée par le canon, la deuxième voix du rondeau n'a pas de nom dans la version originale. C'est pourquoi la voix *Cantus 2* est écrite entre crochet.

Cantus 1 : Le nom de la première voix – *Cantus 1* – est également absent ; elle est donc notée entre crochets dans la transcription.

Alignement des voix : Dans les versions anciennes, les voix ne sont pas alignées entre elles, mais les parties sont écrites à la suite. Cette transcription aligne les trois voix.

Les dièses qui se poursuivent tout au long d'une portée dans la version ancienne, et les dièses permettant le respect aux règles de *musica ficta* sont ajoutées en taille réduite, au-dessus de la note, car ils ne figurent pas dans l'originale.

Le texte du rondeau est aligné aux voix, grâce au manuscrit *Machaut G*, qui offre un alignement précis du texte du rondeau avec la voix.

Les ligatures présentes dans la version originale sont résolues pour les lecteurs modernes, mais des crochets encadrent les groupes de notes originellement écrites en ligatures.

Valeurs de notes : Les valeurs ne sont pas réduites ; la Longue et la Brève carrée blanches sont utilisées telle quelle, et les autres valeurs sont représentées par leurs équivalents modernes (la semi-brève correspond à la ronde, et la minime à la blanche).

Barres de mesures : Etant donné que la version originale ne contient pas de barres de mesures, celles-ci sont placées entre les portées pour favoriser la lecture pour le lecteur moderne, tout en respectant la version ancienne.


Les clés anciennes sont substituées pour des clés modernes, mais les anciennes sont indiquées dans l'Incipit. Un aperçu de la notation ancienne est également présent dans l'Incipit.

Indication de mesure : La mensuration C est ajoutée au début, bien que la version ancienne ne possède pas de mensuration, celle-ci devant être déduite du contexte. Chaque mesure est composée de la valeur d'une longue, elle-même composée de 8 minimas (blanches). Le *tactus* se bat à la semi-brève (ronde).

Reprises : Pour indiquer les reprises, la technique de numérotation des vers est utilisée, comme l'a fait Leo Schrade auparavant.

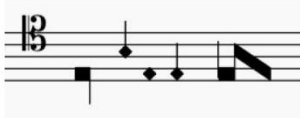
Ma fin est mon commencement

Guillaume de Machaut

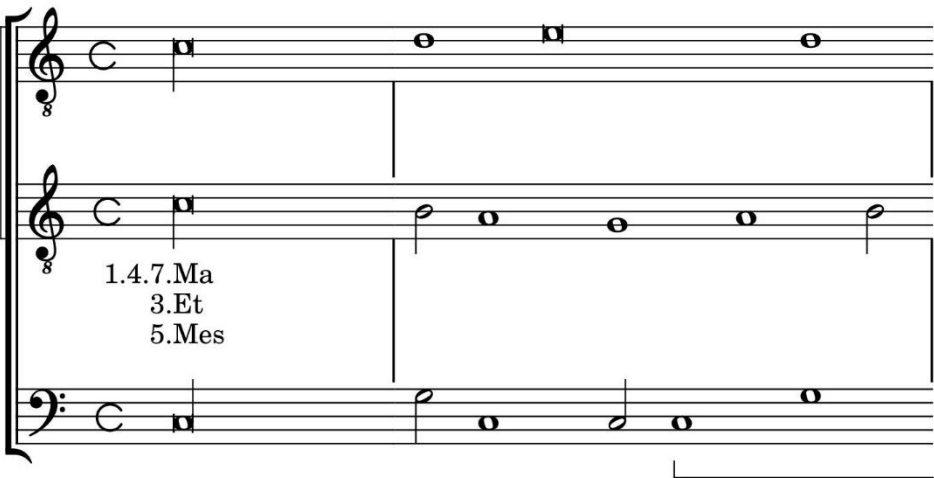


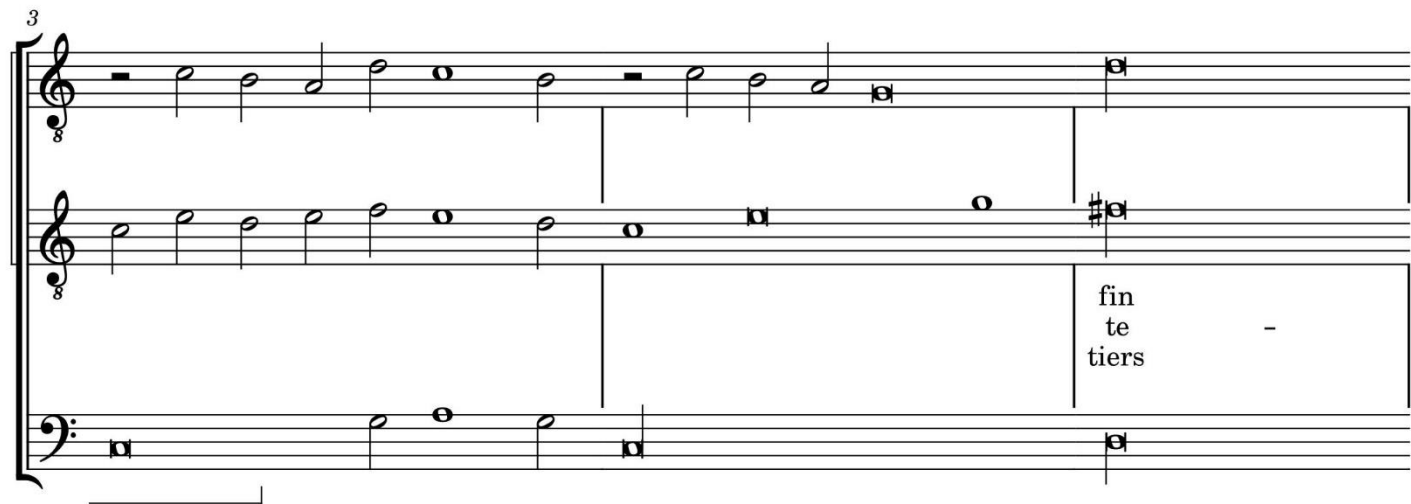
[Cantus 1]

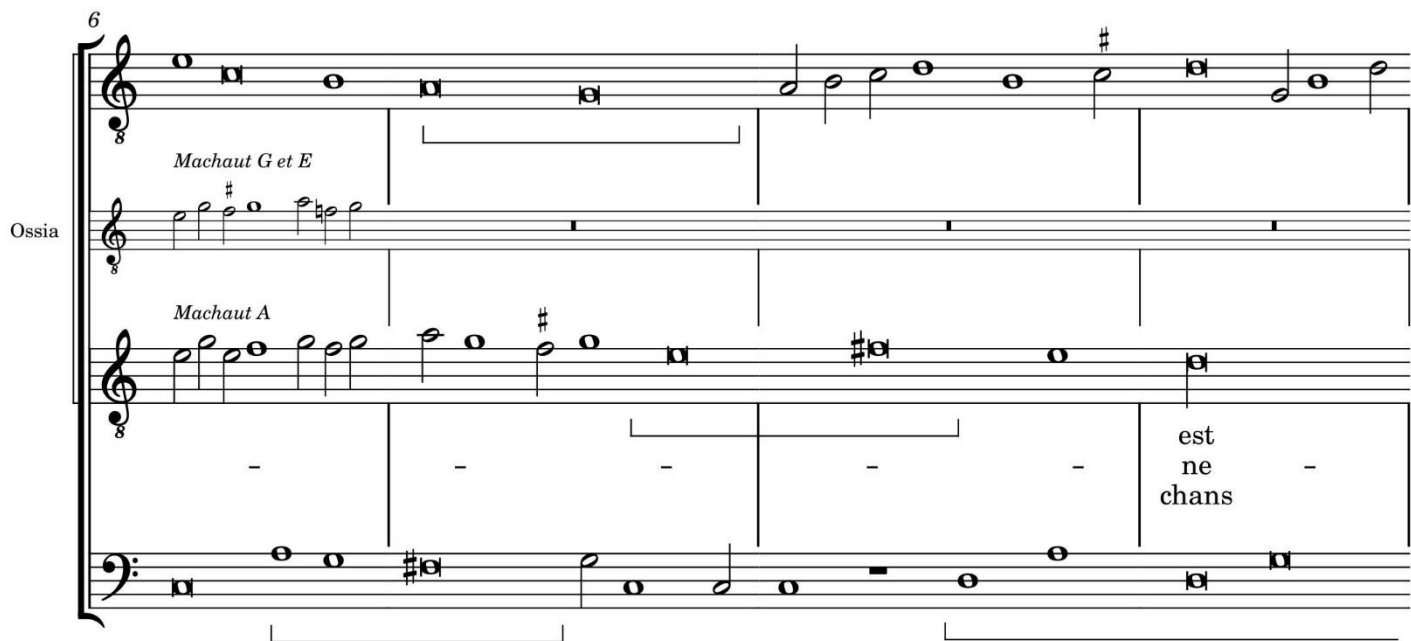
Canon rétrograde [Cantus 2]



Contratenor







10

mon
u
trois

com
re
fois

13

men
vrai
seu

17

ce
e
le

ment
ment.
ment

21

8

2.8.Et
6.Se

mon com - men - ce - ment ma
ré - tro - grade et ein - si

26

8

30

8

37

37

fin

fin.

APPARAT CRITIQUE

Incipit : Les clés anciennes sont indiquées, et les premières notes de la pièce sont représentées en valeurs noires de la notation de l'Ars Nova. La mention *canon rétrograde* précède la deuxième voix car celle-ci est déduite du canon et n'est donc pas concrètement écrite comme une voix à part entière dans la version ancienne. On la retrouve en chantant le texte musical de la première voix en mouvement rétrograde.

Contratenor : Dans *Machaut A*, la deuxième voix concrètement indiquée est nommée *contratenor*. Dans *Machaut E*, cette voix porte le nom de *tenor*.

Le nom des autres voix sont absentes dans les versions anciennes de « Ma fin est mon commencement ». *Cantus 1* et *Cantus 2* sont alors mentionnées entre crochets, pour faciliter le travail des chanteurs-interprètes. Dans sa transcription, Leo Schrade utilise les noms *Triplum* et *Cantus* pour ces deux voix. *Triplum* désignant la troisième voix dans un motet, cette appellation ne semble pas correspondre à notre voix de rondeau.

Mesures 6 et 35 : la voix supplémentaire *Ossia* fait apparaître les différences de hauteurs de notes entre la version de *Machaut A* et celle de *Machaut G* et *Machaut E*. Ces deux mesures supplémentaires sont en réalité identiques ; une d'entre elles est chantée à l'envers par le *Cantus 2*, et l'autre à l'endroit par le *Cantus 1*.

Mesures 7-8, 16-18, 23-24, 26, 30-31, et 34 : Dans la version ancienne, la lecture du texte musical à l'envers pour la voix déterminée par le canon – *Cantus 2* pour cette transcription – pose un problème concernant la lecture des ligatures. En effet, les règles concernant la résolution des ligatures sont établies à l'endroit. Il est impossible de lire les ligatures de droite à gauche. Il faut donc les considérer dans leur ensemble ; c'est-à-dire comme un groupe de notes. Il faut résoudre les ligatures normalement puis chanter les valeurs résolues de la droite vers la gauche.

Mesures 22, 23-24, 26-28, 29-30, 31-33, 34-35, 38-39 : Le point précédent concerne également le mouvement rétrograde du *contratenor*, qui est représenté sur les pages 3 et 4 de la transcription.

Mesures 11-12 et 29-30 : Dans *Machaut A*, la ligature du *contratenor* se trouvant dans ces mesures est sous forme de deux notes carrées superposées. Il s'agit en réalité d'une ligature brève-longue.

Mesure 5 : Le mot *fin* n'est pas placé clairement sous la Longue dans la version de *Machaut A* ; il est vaguement écrit sous une semi-brève, une brève et la longue. Dans *Machaut G*, *fin* est clairement placé sous la longue.

Mesures 21-25 : L'alignement de « Et mon commencement ma » avec la voix n'est pas extrêmement clair dans la version de *Machaut A*. Dans *Machaut G*, les notes ou groupes de notes sont espacés et laissent la place à chaque syllabe. Encore une fois, le placement du texte est plus clair dans la version de *Machaut G*.

BIBLIOGRAPHIE

Articles et chapitres de livre :

APEL, Willi, « La notation de Machaut », in *La notation de la musique polyphonique 900-1600*, éditions Mardaga. Belgique, 1998 (Collection “Musique-Musicologie” dirigé par Malou Haine), pp.299-304.

BAIN, Jennifer, « ‘Et mon commencement ma fin’: genre and Machaut’s musical langage in his secular songs », in *A companion to Guillaume de Machaut*, Deborah Mcgrady et Jennifer Bain (Eds.). Leiden – Boston : Brill, chapitre 5, pp.79-101.

CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « “Ma fin est mon commencement”: the essence of poetry and song in Guillaume de Machaut” », in *A companion to Guillaume de Machaut*. Deborah Mcgrady et Jennifer Bain (Eds.). Leiden – Boston : Brill, 2012, chapitre 4, pp.69-78.

Ressources digitales :

BNF Gallica : <https://gallica.bnf.fr/accueil/en/content/accueil-en?mode=desktop> (site consulté le 25.05.2021).

DIAMM : the Digital Image Archive of Medieval Music :
<https://www.diamm.ac.uk/compositions/570/> (site consulté le 24.05.2021).

Fac-similé et manuscrits :

MACHAUT, Guillaume de, *Français 843*, Paris, BNF, Département des Manuscrits, F-Pn fonds français 843, XIVe s.

MACHAUT, Guillaume de, *Machaut A*, Paris, BNF, Département des Manuscrits, F-Pn fonds français 1584, XIVe s.

MACHAUT, Guillaume de, *Machaut B*, Paris, BNF, Département des Manuscrits, F-Pn fonds français 1585, XIVe s.

MACHAUT, Guillaume de, *Machaut E*, Paris, BNF, Département des Manuscrits, F-Pn fonds français 9221, XIVème siècle.

MACHAUT, Guillaume de, *Machaut F-G*, Paris, BNF, Département des Manuscrits, F-Pn fonds français 22545-22546, XIVe s.

MACHAUT, Guillaume de, *Ferrell-Vogüé MS.*, Private Collection of James E. and Elizabeth J. Ferrell, Kansas City, United States, XIVe s.

MACHAUT, Guillaume de, *PadA*, Bodleian Library, Oxford, England, GB-Ob 229, XIVe s.

SCHRADE, Leo, « 14. Ma fin est mon commencement ». *Les Rondeaux Les Virelais Transcription de Leo Schrade* (1977), Guillaume de Machaut : Œuvres complètes, éditions de l'Oiseau-lyre. Les remparts, Monaco, Volume 5, pp.15-16, 1977.